

Biographie

Robin Le Garsmeur, piano

Étudiant concertiste, classe de Jean-Marie Cottet

Robin Le Garsmeur est français d'adoption, d'origine vietnamienne. Le piano est entré dans sa vie à l'âge de 12 ans. À 14 ans, il entre au Conservatoire de Saint-Brieuc chez Cornelia Lindenbaum et obtient son Diplôme d'Études Musicales au Conservatoire de Rennes à 17 ans.

Après une licence d'économie et de mathématiques à l'Université Paris-Dauphine, il décide de se consacrer à la musique et rejoint la classe de Jean-Marc Luisada et Caroline Sageman à l'École Normale de Musique de Paris.

Après une pause dans ses études musicales pendant un an, il intègre la classe de Jean-Marie Cottet en 2020, en cycle concertiste au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris, où il étudie également la musique de chambre dans les classes de Pascal Proust et Philippe Ferro. Sporadiquement, il reçoit les conseils de Laurent Cabasso et a pu travailler avec notamment Anne-Lise Gastaldi, Jérôme Granjon et Aline Piboule.

En 2021, il est pré-sélectionné à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth. Il se produit régulièrement en formation de chambre au CRR de Paris, ou encore au Musée Carnavalet mais également au sein de l'Orchestre Philharmonique du COGE (chœurs et orchestres des grandes écoles).

Il donne son premier récital en 2022 et a depuis eu l'occasion de jouer en solo à la Salle Cortot (Paris 17^e), en l'Église-Saint-Merry (Paris 4^e), au Château de Ville d'Avray (92), à l'Auditorium du Regard du Cygne (Paris 20^e), à l'Institut National des Jeunes Aveugles (Paris 7^e), au Festival des Musicales de Blanchardeau (22) ou encore au Palais des Institutions Italiennes de Tanger (Maroc).

**Auditorium du Petit Palais – Musée des Beaux Arts
Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris**



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

ARTS ET MUSIQUE #5
Cycle de concerts au Petit Palais

Samedi 27 avril 2024, 16h
Petit Palais - Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
Avenue Winston-Churchill, 75008 Paris

Récital LISZT
En lien avec le tableau de
Théodore Géricault,
Paysage au tombeau, le midi (1818)

Sonnet de Pétrarque
Fantasia quasi sonata
Sonate en si mineur S.178

Robin Le Garsmeur, piano
Étudiant en cycle concertiste,
classe de piano de Jean-Marie Cottet

Entrée libre dans la limite des places disponibles

PARIS MUSÉES
Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris



Conservatoire
à rayonnement régional
de Paris

Franz LISZT (1811-1886)

Deux extraits des *Années de pèlerinage II, S.161* (1837-1849)

Sonnet de Pétrarque

Fantasia quasi sonata – (Après une lecture du Dante)

*

Théodore GÉRICAULT (1791-1824)

Paysage au tombeau, le midi (1818)



Entre 1835 et 1839, Franz Liszt voyage entre la Suisse et l'Italie avec la comtesse Marie d'Agoult. Il y composera les *Années de Pèlerinage*, dont la deuxième est consacrée à l'Italie.

Les *trois sonnets 47, 104 et 123 de Pétrarque*, initialement transcrits pour voix et piano, remarquables par la sobriété expressive de la ligne mélodique et pourtant riches de leurs harmonies, nous plongent dans une atmosphère musicale contemplative, presque mystique, dans l'esprit du nocturne, proche de Chopin. Ils décrivent poétiquement une liaison amoureuse, avec ses hauts et ses bas, et dans le cas du 104, l'impossibilité pour l'amant d'accéder à la paix intérieure.

Le sous-titre « *Fantasia quasi una Sonata* » de *Après une lecture du Dante* indique bien qu'il s'agit d'une ample

improvisation, dont l'impétuosité met en jeu toutes les ressources sonores du piano. Construite dans la forme d'une variation thématique sur un motif chromatique, c'est une des pages les plus fougueuses et exubérantes de Liszt, qui s'est inspiré de deux thèmes de la *Divine Comédie* de Dante Alighieri : la description des tourments infernaux des damnés et l'histoire d'amour de Francesca da Rimini.

Paysage au tombeau, le midi, de Géricault de 1818, précède les œuvres de Liszt d'une petite vingtaine d'années. Les montagnes visibles dans le lointain, évoquent la barrière des Alpes que les voyageurs doivent franchir pour gagner l'Italie. Le ciel nuageux donne une tournure dramatique au site escarpé dominé par une architecture en ruine. Le bâtiment perché sur un éperon rocheux reprend le plan circulaire du tombeau antique de Cecilia Metella. L'embarcation vers laquelle se dirige le couple apeuré rappelle la barque de Charon qui, dans la mythologie et *La Divine Comédie*, reçoit les âmes des morts et leur fait traverser le fleuve Achéron, artère du Styx. Au centre de la composition, le pilori où sont exhibés des membres humains se réfère avec un réalisme morbide au supplice infligé aux brigands qui rançonnaient les routes du sud de l'Italie.

Franz LISZT

Sonate en si mineur S.178 (1852-1853)

Lento assai - Allegro energico – Grandioso

Andante sostenuto

Allegro energico

*

Eugène DELACROIX (1798-1863)

Méphistophélès à la taverne des étudiants (1827)

La *Sonate pour piano en si mineur, S. 178* est une œuvre pour piano seul du maître hongrois, achevée à Weimar en 1853. La pièce, cependant, n'a été créée que 5 ans plus tard, à Berlin, par le célèbre pianiste et chef d'orchestre Hans von Bülow. Très souvent considérée comme l'œuvre pour piano la plus importante et complexe du compositeur, Richard Strauss déclara un jour à propos de l'œuvre : « Si Liszt n'avait écrit que cette sonate en si mineur, œuvre gigantesque issue d'une seule cellule, cela aurait suffi à démontrer la force de son esprit ».

Bien que le compositeur n'ait jamais explicitement décrit ses inspirations, c'est un an après son écriture qu'il achèvera la composition de sa *Faust-Symphonie*, elle aussi créée à Weimar, en 1854. Aussi, beaucoup aiment à penser à cette théorie selon laquelle les thèmes caractéristiques de la sonate s'inspireraient des personnages de Goethe : Faust, Gretchen et Méphistophélès.



Sur l'estampe *Méphistophélès à la taverne des étudiants* de 1827, Eugène Delacroix illustre Faust. « Au feu, à l'aide, l'enfer s'allume. - Sorcellerie ! Jetez-vous sur lui... son affaire ne sera pas longue », s'exclament les jeunes gens à la vue des tours de magie de Méphistophélès qui fait couler le vin et apparaître le feu. La mine effrayée et l'affolement des étudiants contrastent avec la décontraction d'un Méphistophélès qui s'amuse franchement tandis que, derrière lui, Faust, rajeuni, lance un regard méprisant à ceux qui sont probablement les fameux étudiants que « depuis dix ans, [il] promène çà et là par le nez ».